Saint-Eusèbe de Césarée (IVe siècle), et en faisant simplement appel à la mémoire collective des populations locales, que l'on va progressivement se souvenir qu'à ce moment-là tel événement des Evangiles ou de l'Ancien Testament a eu lieu, et « là » tel autre. Encore faudra-t-il longtemps ajouter à chaque « lieu de découverte » l'adverbe indispensable : « probablement ».

Le premier chapitre, intitulé « Constitution d'une géographie sacrée » est fondamental et doit se lire « crayon en main ». On apprendra beaucoup à connaître, dans le troisième chapitre, la nature des « Visiteurs des Lieux saints », ainsi que « les motivations religieuses des pèlerins ». Le chapitre IV, « Le voyage du pèlerin », est moins anecdotique qu'il n'y paraît ; surtout la première partie qui s'intéresse aux itinéraires empruntés par les pèlerins, à leurs conditions d'hébergement, aux moyens de transport utilisés, au temps du voyage, et même aux dangers rencontrés durant le pèlerinage, y compris les bêtes sauvages et les brigands. Ce livre, tel qu'il est, passionnera, j'en suis sûr, tous les lecteurs.

Jean RIGOTARD

Vie intellectuelle franco-allemande / Afrique du Nord

Ahcène ABDELFETTAH, Alain MESSAOUDI et Daniel NORDMAN (dir.), *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord (XVIIIe-XXe siècle)*, Saint-Denis, Bouchène, 2012, 304 pages.

L'ouvrage reprend un colloque consacré, à Paris en 2004, aux « Relations scientifiques franco-allemandes à l'épreuve du terrain nord-africain ». Original et jusqu'alors largement inexploré, ce thème nous réserve de nombreuses surprises plus faciles à comprendre quand on constate qu'il n'y eut jamais, dans cette région et pendant plusieurs siècles, de vrais conflits franco-allemands avant l'unification du Reich en 1870 ni de rivalités coloniales avant Bismarck à la fin des années 1880.

Ainsi, Brême et les villes de la Hanse ont participé entre 1814 et 1819 à la chasse internationale aux pirates barbaresques (dont certains, tunisiens notamment, s'aventuraient parfois jusque dans la Manche !).

Des Allemands de toutes catégories ont été présents en Algérie française dès la conquête : le prince de Schwartzenberg fut témoin du débarquement de 1830, le botaniste Wagner était à Constantine dès 1836, les premiers colons sont arrivés dès 1850 (et furent plus tard confondus à tort avec les Alsaciens-Lorrains de 1871). Toutefois, en Allemagne, la résistance d'Abd-el-Kader fut plutôt suivie avec sympathie et la création des régiments de zouaves, jugée originale, n'est pas passée inaperçue des militaires prussiens. Le Reich allemand triomphant a ouvert son premier consulat à Alger en 1872.

Les grands explorateurs allemands du Maghreb et du Sahara (Hornemann dès 1797-1801, Barth, Lenz, Overweg, Vogel, Fischer, Beurmann, Nachtigal, von Bary, Krause, plus tard Frobenius) ont évidemment marqué leur époque d'une œuvre considérable et, plus encore que les autres, Rohlfs, aventurier non académique (d'abord sergent dans la légion étrangère en 1857-1860 !), pharmacien-médecin mais diplomate raté, excellent connaisseur du Maroc, éventuellement soupçonné d'espionnage, méprisant pour les indigènes et qui ne plaidera pour une colonisation dure de peuplement qu'à partir des années Bismarck.

En dépit de quelques fluctuations, la convergence scientifique des savants et chercheurs français et allemands au Maroc et en Tunisie, notamment en géographie et en épigraphie latine, fut la plupart du temps sincère et fructueuse, parfois même jusqu'à la veille de la Grande Guerre.

Très riche et très révélateur, ce colloque a souligné, parmi d'autres évocations biographiques, le curieux parcours de Mohand Tazrout (1893-1973), sociologue et germaniste chevronné d'origine kabyle, soldat et citoyen loyal à la France, professeur agrégé d'allemand, pilier de la *Revue internationale de sociologie* dans les années 1930, très secoué par l'indépendance algérienne et mort, oublié, au Maroc.

Philippe DAVID

Vietnam / Récits personnels

Emilie KAH, *La Petite Flingueuse. Retour à Diên Biên Phu*, Artignosc-sur-Verdon, Editions Parole, 2011, 87 pages.

Voilà un petit livre qui n'est pas comme les autres : un format de carte postale (10 x 16) et un poids plume avec ses 87 pages, un éditeur provincial très peu connu et en guise de couverture un dessin enfantin pour un sujet grave.

L'auteure Emilie Kah-Garrigues, la cinquantaine, retrouve la photo d'une petite fille de 5 ans. Cette photo, qui date de 1974, a été prise quelques mois avant la mort de son père, officier à Diên Biên Phu.

La petite fille n'est autre que l'auteure elle-même. Ses souvenirs d'enfant sont évoqués avec pudeur, passion et nostalgie. Ils enchaînent le passé intime avec le présent : la cérémonie présidée par Jacques Chirac aux Invalides le 7 mai 2004 ; la visite au monument inauguré en mars 1999 à Diên Biên Phu, à la mémoire des français tués dans l'horreur du camp retranché, en présence de 300 anciens vaincus et, fait remarquable très emblématique, de représentants officiels des vainqueurs.

Ce petit livre ce n'est pas l'Histoire, ce n'est pas un roman ou une fiction, c'est la réalité d'une tendresse filiale, de souvenirs intimes qui s'expriment lentement, par saccades émues, en contrepoint d'événements publics plus récents. C'est une invitation à la réflexion sur le destin des hommes, leur combat et leur intimité personnelle.

Serge JACQUEMOND